

**TAS DE FOURNEAUX.** — Quels loufoques que les jean-foutres qui font leur métier de la guerre. Ils se sont tarabustés la caboche pour inventer la poudre sans fumée, afin que les types qui reçoivent les pruneaux ne sachent pas d'où ils viennent.

Ils l'ont aujourd'hui leur poudre : ça ne vent pas dire qu'ils soient contents!

Savez-vous ce qu'ils cherchent les mêmes salopots? Ils cherchent à fabriquer des nuages artificiels, pour remplacer la fumée de la poudre. Jamais contents ces chameaux.

Bast, le populo saura bien les contenter — en leur faisant passer le goût du pain.

**TOUJOURS LES EMPOISONNEURS.** — Encore la saloperie des commerçants qui s'enrichissent en empoisonnant les pauvres bougres!

Pour le moment, c'est ceux du Nord qui tiennent la corde. Après Lille et Armentières, voici que presque tous les habitants d'une commune voisine, le Trieux de Villiers, ont failli claquer pour avoir bouloté de la charenterie malsaine.

Comme toujours, c'est les peinarde qui pâtissent, car ils sont forcés de se substantier avec des deux sous de fromage de cochon ou de pâté de foie, tandis que les richards boulotent des perdreaux aux truffes.

P., Lyon. — J., Seraing. — R., Etienne — La Flèche. — R., Berre. — B., Gray. — B., Toulouse. — M. et U. Nantes. — H. Roubaix. — B., Azay. — B., Alais. — J., Reims. — J., Carcassonne. — B., Nîmes. — Reçu montant des exemplaires, E.

Un tas de bons bougres m'envoient des babillardes en quantité, il me faudrait un canard grand comme un drap de lit pour les insérer toutes, je les prie de m'excuser.

LE PÈRE PEINARD

L'imprimeur-Gérant : WEIL.

Imp. spéciale du Père Peinard 22, rue des Martyrs. — Paris.

## La foire électorale

A ce qu'on raconte, c'est le 22 septembre que vont avoir lieu les fameuses élections générales. Mince de déballage, ce qu'il va y en avoir de proclamations, de boniments et tout le diable et son train!

Mille bombes, y a pas de temps à perdre : Mon vieux Peinard, faut te patiner, si tu veux accoucher d'une chouette campagne contre tous les les jean-foutres qui vont se mettre en ligne pour décrocher une timbale.

D'autant plus nom de dieu, que ces bougres d'ambitieux de tout poil, sont déjà en train de chauffer leurs candidatures. Ils ont tous tellement le trac de se voir roulés par leurs adversaires, qu'ils s'y prennent six mois à l'avance pour peloter le populo.

Ils ne sont pas fiers ces gas là, tous les moyens leur sont bons : ils emploient tous les trucs, aussi sales ou aussi idiots qu'ils soient ; ils baiseraient les premières fesses venues, s'ils étaient certains de la réussite.

Je vous ai déjà raconté le coup des légumeux aux fonctionnaires, leur ordonnant de se foutre en campagne pour dégouter des électeurs opportunistes. Et a réponse des boulangers ! Croyez-vous qu'il faut

avoir de l'aplomb, pour annoncer à tous les ronds-de-cuir qu'on les saquera, s'ils ne gueulent pas et ne font pas gueuler, vive la Boulangé !

Mais tout ça n'est encore que l'entrée en matière (une sale matière, nom de dieu, qui n'embaume pas la rose). Nons en verrons bien d'autres, et de plus épastrouillantes, d'ici le mois de septembre !

Pour commencer voici les droitiers qui tiennent à avoir la première manche; ils se sont fendus d'un petit manifeste. Leur flanche n'a rien d'épatant, c'est toujours la même rengaine : leurs adversaires sont de la fripouille.

Ça nous le savons, messieurs les réacs; vous pouvez dauber à gogo, vous n'en direz jamais de trop.

Vous nous racontez que les gouvernants actuels sont des barbotteurs, qu'ils ont foutu le pays à cul, qu'ils ont vendu des décorations, qu'ils ont fait toutes les choses ignobles et dégoutantes.

Eh bien quoi ! Est-ce que ce n'est pas leur métier aux gouvernants; qu'est-ce qu'ils foutraient donc, s'ils ne passaient pas leurs journées à barbotter dans les profondes des bons bougres ? Voyons, un peu de jugeotte : la grenouille est faite pour être mangée; il n'y aurait pas de charme si les décorations ne pouvaient pas se vendre au premier tartempion venu, etc., etc.

Sacrés fumistes ! Quand vous étiez à leur place, quand vous ou vos paternels teniez la queue de la poêle, il y a vingt ou quarante ans, vous faisiez paochetée pour vous coller au pouvoir, mes amis quelle sarabande !

Qu'est-ce que vous venez nous chanter, avec votre

*prenez mon ours ?* « Votez pour nous, qu'ils braillent ces cochons-là, nous vous gouvernerons mieux que ces brigands de républicains. »

Avez-vous fini, vieilles canailles ! Fermez vos plombs, sans quoi je vous envoie un va te laver, qui ne sera pas piqué des vers !

Oh ! là là, s'il est possible avec des antécédents comme les vôtres, de parler d'honnêteté — c'est parler de corde dans la maison d'un pendu. L'honnêteté d'un bourgeois, en voila une d'invention que je n'ai jamais vue; comment que c'est fait, quelle couleur ça a ?

Je ne dirai pas que vous êtes plus dégueulasses que les légumeux actuels — non ! Ça aurait l'air de dire que j'ai des préférences, et je n'en ai pas. Je vous fous dans le même sac : réacs, boulangistes, opportunards et radicaux, c'est tout une même bande de fripouilles.

Voyons, tas de chenapans, il ne faut pas nous la faire à l'oseille; nous savons que tous les gouvernements se valent, que le meilleur ne vaut pas une merde de chien. Qu'est-ce que ça me fout à moi, d'être gouverné par Freppel, Cassagnac ou Yves Guyot ? Ah mes amis, je ne demande qu'une seule chose, c'est que ces saligauds me foutent la paix, me laissent tranquille, et ne se mêlent pas de ma petite potte.

Eh nom de dieu, qu'ils se gouvernent entre eux si ça les botte; mais me gouverner moi, y a rien de fait ! Foutre non, je n'ai pas besoin qu'ils viennent coller leur pif dans mes bricoles, je me passerai facilement d'eux.

Je m'en passerai d'autant plus facilement qu'on ne

les voit jamais, eux ou leurs sous-ordres, que quand ils ont de la galette à me réclamer.

Qu'ils se passent de moi, tonnerre; quand je n'ai pas le rond, je ne vais pas les taper, qu'ils en fassent de même, qu'ils perdent l'habitude de venir farfouiller dans mon porte-braise.

Y a pas à aller contre : le meilleur des gouvernements, c'est de n'en pas avoir ! Qu'on ne vienne pas me seriner que celui des radicaux est plus bath que celui des bonaparteux, — je ne coupe plus dans ces raisonnements de cheval : C'est comme si un type voulait me prouver que la fièvre typhoïde est une maladie plus agréable que le choléra.

Je ne coupe plus dans ces panneaux, et je dis, nom de dieu, que si le populo n'avait pas de la merde plein les yeux, il ferait passer un cochon de quart d'heure à tous les gouvernants ou apprentis gouvernants !

\*\*\*

C'est toutes ces choses là, qu'il faut foutre sous les quinquets des bons bougres encore embarbouillés dans les vieux préjugés. Il s'agit de leur faire voir clair; ce ne serait pas difficile, parce que leur bon sens, la bonne jugeotte naturelle les guide, s'il n'y avait pas à côté tous les richards et leurs lèche-culs. Ces jean-foutres ont intérêt à maintenir le populo dans les *bons principes*, comme ils disent, et ils se démanchent en conséquence.

Faut se démancher plus qu'eux, nom de dieu ! La difficulté ne m'arrête pas, foutre non; les difficultés on les surmonte avec du poil. Mais l'emmerdant, c'est que pour surmonter les difficultés, pour foutre sous le nez des types qui ne savent pas, les bonnes idées

que nous avons dans la caboche, il faut du pognon !

Et dam, puisqu'il est question de moi, le pognon c'est pas ce qui m'étouffe ! J'ai pas besoin d'en dégoïser long là dessus, les copains me comprennent.

Je voudrais pourtant, mille tonnerres, tapisser les murs d'affiches, distribuer des petits bouts de papier partout. En coller partout ! En foutre partout ! Y a qu'une chose qui m'arrête : la question de galette.

J'ai donc cherché un truc, et voici à quoi je pensais. Les affiches faites en quantité reviennent pas cher, je vas en faire tirer des milliers, et je les livrerai aux copains au prix qu'elles me conteront. Je crois que pour trente sous le cent, au maximum, on peut en avoir de chouettes.

Si cette idée botte les aminches qu'ils me le fassent savoir. J'en parle maintenant, quoique ce soit bougrement d'avance, mais quand on n'est pas argenté, rien n'est plus difficile que de faire quelque chose de potable en s'y prenant au dernier moment.

---

## EN BOHEME

---

Foutre ça a chauffé, paraît-il là bas, du côté de l'Autriche.

Les ouvriers se sont foutus en grève y a un bout de temps; ils tiennent bon, n'ont pas l'air de vouloir caner et sont soutenus par la population.

A Kladno principalement, — c'est un patelin où les bons bougres sont en nombre, — les frangins ont tombé sur le poil à la police le jour de la Fête-Dieu. Les cochons de flackards, n'avaient-ils pas arrêté un mineur qui n'avait pas ôté son galurin devant la procession des calotins !

Nom de dieu voyant ça, la foule s'est rebiffée et les jeunettes ont dû relâcher le copain. Mais ce n'était qu'un commencement; les roussins ayant voulu faire d'autres saloperies, le populo s'est soulevé pour de bon et a bazzardé les baraques des légumeux, à commencer par l'Hôtel de Ville.

La gendarmerie accourue tout à trac, a dû foutre le camp plus vite encore. Le sous-préfet, un baron, a reçu d'un prolo un bon payé, juste au creux de l'estomac. Bon appétit, nom de dieu!

Et ce n'est que lorsque quatre bataillons de lignards sont arrivés par le chemin de fer, que les bourgeois ont osé montrer leur museau dehors. Chouette commencement! Le jour où les bons bougres se lèveront de tous les côtés à la fois, il n'y aura plus assez de troupes pour aller comme disent les bourgeois, rétablir l'ordre.

---

## LES MINEURS DE BRASSAC

---

C'est vendredi dernier, juste la veille de la fermeture du puits de Bouxhors, que Basly a joué la petite farce qu'on appelle à l'Aquarium une *interpellation*.

Ces fourbis là, ça se passe à la bonne franquette: le bouffe-galette interpellant monte à la tribune ouvre son robinet; des grincheux l'interrompent, puis il descend; quelquefois un autre raseur prend sa place, bafouille tant qu'il peut, ensuite c'est le tour du ministre interpellé. Le salop vient donner ses raisons, il prouve clair comme de l'eau d'égout, que tout est pour le mieux dans la plus garce des républiques bourgeoises.

Et c'est fini! On passe au vote, et quel que soit le résultat c'est toujours pareil: il n'en sort rien! Les bouffe-galette après

l'énorme fatigue endurée, vont à la buvette étouffer un perroquet, après quoi ils rentrent à leur piaule et gais et contents se foutent les pieds sous la table.

Nom de dieu, dire qu'il y a des bons bougres qui en pincent encore pour le suffrage universel! Ils vous disent les types, qu'ils n'espèrent rien de bon de cette mécanique, mais qu'en attendant la Révolution, il n'y a pas de plus chouette propagande que celle faite par le discours d'un bouffe-galette ouvrier. Un discours à l'Aquarium a, d'après eux, du retentissement dans toute la France: ce jour là, les bons bougres au lieu d'acheter deux livres de bricheton, se fendent de six ou huit ronds pour se nourrir de la bonne parole du Basly de circonstance, collée toute entière dans l'*Officiel*.

Ah mes pauvres amis, si vous n'avez que les flanches de Basly pour ouvrir les quinquets des pauvres gas, ils risquent fort de rester bouchés toute leur vie.

Votre raisonnement se fout par terre tout seul! Les quotidiens ne reproduisent pas les discours débités par un bouffe-galette ouvrier, ils disent que c'est idiot, c'est plus vite fait. Vendredi, Basly a jabotté pendant plus d'une heure. Quel est le copain qui s'est appuyé son discours?

Il n'a pas été bien méchant, foutre non! Et il ne pouvait pas l'être. Ce n'est pas dans cette sale turne qu'on peut cracher leurs vérités à la gueule des exploiters. Cette affaire des mines de Brassac, de la fermeture des puits de Bouxhors et de la Combelle n'a pas fait beaucoup de pétard. Que les ouvriers vivent ou crèvent qu'est-ce que ça leur fout à ces chameaux de députés! Pourvu qu'ils aient le ventre plein, c'est l'essentiel.

Après Basly deux ou trois types sont montés à la tribune, leur bafonillage n'a rien d'intéressant pour le populo.

Le plus dégoutant de tous ces Jean-foutres a été Yves Guyot. En voilà un merle qu'il faut avoir à l'œil, nom de dieu!

Basly et les autres avaient parlé de la *sécurité publique*, mise en péril par le banditisme de Schneider II. Foutre quelques centaines de familles sur le pavé, ça demande réflexion.

« La sécurité publique, a répondu Yves Guyot, n'est pas en danger tant que notre digestion se fait bien. Farceurs, c'est la sécurité des ouvriers dont vous avez voulu parler.

Mais voyons, soyez raisonnables; qu'est-ce que ça nous fout qu'ils n'aient rien à bouffer? Demain le puits de Bouxhors sera fermé: les mineurs qui travaillent n'auront plus de boulot, ils en seront quittes pour serrer leur ceinture d'un cran. Ces affaires là ne nous regardent pas.

Cependant comme nous sommes très larges — des épaules — nous allons nous fendre de quelques billets de chemins de fer; afin que les mineurs puissent aller crever, ou ça leur plaira. »

Nom de dieu, faut tout de même être bougrement crapule pour ne trouver que des billets de chemins de fer à distribuer à des pauvres types qui se trouvent sans turbin; ah les cochons quand donc qu'on leur fera passer le gout du pain à ces salopiots?

Mille bombes je crois bien que ce jour-là les chemins de fer ne rouleront pas pour eux!

Le copain Jean Kipasse, m'écrit de Brassac: depuis vendredi à 8 heures du matin, tout est arrêté à Bouxhors. Les câbles sont ployés sur les bobines, les bennes sont dehors; à l'animation du temps de travail a succédé le silence mortel du chômage.

Quelle tristesse, nom de dieu, dans ce patelin! Tous les pauvres bougres qui ne sont pas natifs du pays ne trouvent pas de turbin; ils sont obligés de déguerpir, laissant derrière eux femmes et enfants.

Hélas, comme toujours ce sont les plus pauvres qui pâtissent le plus! Y a des mineurs qui ont un petit bien, un bout

de champ et de jardin; ils sont du pays et comme il faut des ouvriers pour conserver la mine abandonnée, c'est eux qu'on a pris. Y a eu des faveurs, des passe-droits comme toujours, c'est forcé dans notre garce de société!

Un fait entre autres; là bas au pays noir, y a un bon bougre nommé Lapeyre qui a manqué d'être écrabouillé par un coup de mine; il est resté estropié.

Tout le temps qu'il a turbiné à Bouxhors, il a versé ses deux pour cent à la caisse dite de secours, — cette caisse comme partout est entre les griffes de la Compagnie.

Aussi, pour ne rien lui donner, on a prétexté que c'était de sa faute. Quand même ça serait, il n'en est pas moins estropié nom de dieu, et la société de secours n'a pas été fondée pour permettre aux gros cochons de la Compagnie, de se payer de bons gueuletons.

Et le type n'est malheureusement pas le seul, dans les pays de mine, ce n'est pas ce qui manque, les écrabouillés, Y en a plusieurs à Bouxhors, le simple bon sens indiquait qu'on devait les choisir pour garder la mine abandonnée: c'est une besogne d'invale celle-là.

Mais l'agent général, un sale chameau nommé Husson, colle là les types qui lui sont dévoués!

Mille tonnerres c'est partout pareil! Ce qu'il y a de plus terrible c'est que le nerf manque à beaucoup de gas qui devraient en avoir. Nous sommes tous fautifs, nous ressemblons les uns et les autres à des poules mouillées.

Ainsi à Bouxhors les pauvres types à qui la Compagnie a enlevé le pain de la bouche n'ont rien dit. Ah mille petards, on a mâté notre énergie, c'est à croire que les bourgeois nous ont châtés!

Pour finir Jean Kipasse me dit que Ferroul, *arracheur de dents*, (c'est comme ça qu'il appelait les députés y a six

sept ans) bouffe-galette plus dégoutant que les autres, va aller à Brassac faire une petite conférence.

Sûr qu'il parlera de son dévouement au populo, des énormes sacrifices qu'il a faits pour la cause des travailleurs. Aux bons bougres de là bas de voir le pas de conduite qu'ils doivent faire à ce lâcheur; dans les temps il a été anarcho, à cette époque il agonisait de sottises les socialistes-radicaux qui s'embourgeoisent. Aujourd'hui il est comme cul et chemise avec toute la bande des jean-foutres qui nous plument !

### LES VRAIS VOLEURS

Tous les canards bourgeois ont fait grand potin autour de l'arrestation d'un anarcho italien nommé Pini, qui se servait pour la propagande de la galette arrachée aux richards.

Il faut voir nom de dieu, comme l'honnête *Zanterne* de Mayer, (qui passe du boulangisme à l'anti-boulangisme pour quarante mille balles) tape sur Pini et ses copains. Et cette sale camoufle n'est pas la seule feuille publique à gueuler ! Faut lire *l'Événement* de Magnier (qui ne paie pas ses rédacteurs et filoute ses fournisseurs pour des centaines de mille balles), faut lire le *Radical*, (dont les proprios reçoivent le pognon du gouvernement), faut lire en un mot tous les torcheculs qui se débitent moyennant cinq et dix centimes, ils sont d'un dégueulasse dont rien n'aporoche.

Eh bien, mille bombes, là franchement le *Père Peinard* leur dit à tous qu'ils sont des jean-foutres.

Autant il a horreur du cochon qui dépouille un pauvre bougre de travailleur; autant il a dans le nez les saucissonniers comme Constans, les Tonkinois comme Ferry, les filous comme Rouvier, les exploiters comme Schneider, Lebaudy, Bixio et Lamonta.

Autant par contre, il approuve le pauvre bougre qui crevant de faim, réduit à la dèche noire, grâce aux crapules bourgeois, préfère prendre aux richards plutôt que de tendre la main, car y a rien de honteux et de vil comme de faire la manche !

Oui nom de dieu, il approuve le gas résolu qui arrache, non pas au copain d'infortune, mais à l'exploiteur, au ventru, au jean-foutre, une partie de ce qu'il a barboté dans les poches des travailleurs et en fait profiter la propagande.

Car y a pas à dire, c'est pas pour faire la noce que Pini prenait l'argent des bourgeois. Toute cette galette passait en brochures, manifestes, proclamations, sans compter la belle pommade souveraine contre les bourgeois et autres joujoux servant à faire danser les exploiters. Les flicks ont pu s'en apercevoir dans la perquisition faite dans la piaule de Pini.

En même temps on a foutu le grappin, à Londres, sur un autre copain du nom de Parmeggiani. C'est un bougre qui n'a pas froid aux yeux, lui non plus. Dans tous les patelins où il a passé, en Italie, en France, en Belgique, en Angleterre, il a foutu une rude trac aux exploiters, et à toute la séquelle qui les soutient.

Naturellement les sales canards bourgeois s'efforcent d'embrouiller l'affaire, afin de persuader que Pini et Parmeggiani sont deux escarpes dans le genre de la fripouille qui nous gruge.

Mais ça ne prend pas nom de dieu, et lorsque les enjuponnés qui ont acquitté Wilson, laisser filer d'Andlau, ont fait le moins de mal possible à Jacques Meyer, auront devant leur comptoir les deux anarchos, le tableau changera.

Les enjuponnés n'auront plus les amabilités qu'ils ont pour les types de leur bande, on verra bien que c'est des ennemis qu'ils ont à condamner. Et les fières réponses des deux anarchos montreront au bon populo que Pini et Parmeggiani

étaient deux soldats luttant, par tous les moyens, contre une cochonne de Société, qui elle aussi, nous exploite et nous opprime de toutes les manières.

---

## COUPS DE TRANCHET

---

**VOL A LA TIR...ARD.** — Quels tas de filous que les gouvernants !

Voici maintenant que le citoyen Tirard, président du conseil, envoie aux gabelous, aux employés des postes, etc., une babillarde les invitant à prendre pour la bagatelle de 26 balles, des cartes d'abonnements à l'Exposition Universelle.

Et pour leur faire abouler la galette, il leur représente cette spéculation comme une faveur. Bougre de tourte, est-ce que tu t'imagines que les pauvres diables d'employés ont des 26 balles à te foutre par la gueule, comme ça tout d'un coup !

Mais bourrique que tu es ! Avec cette somme on peut se payer 52 tickets à 50 centimes, (à la Bourse on les a même pour huit ronds). Te figures-tu qu'il y a, dans les gabelous par exemple, qui gagnent 3 ou 4 francs par jour, beaucoup de types assez toqués de la foire du Champ de Mars, pour y foutre les pattes cinquante-deux fois ? Vrai la compagnie de Constans t'a rudement abruti.

Loufoques et carrotiers, voilà comment sont ceux qui nous gouvernent. Ceux qui crèvent d'envie de les remplacer ne valent pas davantage.

Et l'on vient nous chanter que le peuple ne serait pas foutu de se gouverner lui-même ! Nom de dieu, il faudrait que nous soyons bougrement cruches et canailles, pour ne pas valoir mieux que nos maîtres.

Inutile de dire que les gabelous et tous les employés qui ont été tapés — ne se sont pas pressés de casquer ; à part quelques taffeurs qui ont eu le trac d'être mal notés, ou de perdre leur avancement.

Ah, nom de dieu, quand donc en aurons-nous fini avec toutes ces saloperies ?

**A L'AQUARIUM.** — Ah mes amis, quel chahut, chez les bouffe-galette mardi dernier !

Il y a des types qui se font, de ce qu'ils appellent la *représentation nationale*, long comme le bras, une idée mirobolante. Pour les désillusionner je voudrais qu'ils puissent chacun leur tour, les pauvres gobeurs, passer une après-midi dans cette turme du quai d'Orsay.

Nom de dieu, je suis bien sûr d'une chose, c'est qu'aux élections suivantes, il ne leur prendrait plus fantaisie d'aller foutre dans la tinette électorale le petit torchon cul de la souveraineté.

Le foutant, c'est qu'il n'est pas possible de faire défiler à queue leu-leu tous les bons bougres de France et de Navarre devant cet Aquarium, qui est une énorme piscine où les plus dégoutants porte-nageoires se trouvent réunis.

A apprendre par le récit très mitigé des canards leurs faits et gestes, on pourrait croire qu'ils n'ont d'autre ambition que de dégoutter le populo de leur propre personne.

Ainsi mardi, ils ont fait un chabonais de tous les diables ; l'emmerdant c'est qu'ils ne font que faire du potin, jamais vous ne le verrez se foutre de vrais trognoles.

L'autre jour Andrieux, un des plus puants de la turme, a bien sorti son rigolot, mais il n'était pas chargé !

Quand donc nom de dieu, qu'ils se foutront des coups pour de bon, qu'ils s'écharperont de manière à ce qu'il n'en reste rien ?

Ça nous ferait une besogne de moins à accomplir, s'ils pre-

naient l'initiative de s'exterminer mutuellement. Mnis y a rien de fait, ils tiennent trop à leur peau pour se faire le moindre bobo.

Il n'y a vraiment qu'un moyen de les faire taire et de nous débarrasser d'eux : c'est de les foutre à l'égout !

**LES MISTOUFLIERS.** — Toujours la misère qui fait des siennes ; les canards racontent qu'un pauvre bougre, hâve, décharné, couvert de frusques en morceaux, s'est foutu à l'eau du pont du Châtelet.

Nom de dieu, si dégouté qu'on soit de l'existence, c'est tout de même dur de claquer comme ça, surtout qu'il n'était pas vieux : quarante ans à peine, la force de l'âge, quoi ! On l'entendit gueuler, on le vit se débattre et gigoter ferme. Il arriva même à empoigner la chaîne d'amarre d'un ponton.

Mais le pauvre diable n'avait sûrement pas bouffé depuis longtemps ; n'ayant rien dans le coffre, il n'avait pas la poigne solide, il ne tarda pas à faire le dernier plongeon dans la Seine.

Encore un nom de dieu, qui crève comme un chien ! Et i n'est pas le dernier malheureusement, jusqu'au jour ou les peinaras las de trimer pour les richards, et de crever la faim, chamberderont tout le sacré fourbi !

— Et de deux, nom de dieu ! Un garde du bois de Vincennes a dégotté y a quatre à cinq jours un pauvre bougre accroché à un arbre. Dans une de ses profundes il avait collé le bout de babillarde suivant :

« Je n'ai plus rien pour vivre ; je donne mon corps à l'École de médecine, et mon âme au diable. »

Hélas, c'est pas les seuls mille tonnerres ; combien de types inconnus tournent de l'œil sans qu'il en soit jamais question. Et nous sommes en pleine Exposition, à une époque où le turbin va comme sur des roulettes à ce que disent les bour-

geois : qu'est-ce que ce sera dans six mois quand a grand foire du Champ de Mars sera bouclée ?

## DÉPARTEMENTS

**AGEN.** — Un bourgeois à la recherche d'une position sociale.

Mon brave Peinard,

Veillez permettre à un copain de venir raconter aux lecteurs du *Père Peinard* une petite histoire dont ils pourront tirer une morale. Il s'agit d'un nommé Chatelain qui a le précieux avantage d'être parent avec le célèbre Fallières de son métier député et ministre (oh ! le pauvre homme !)

Chatelain achète il y a quelques années une échoppe 65,000 f. pour y établir une gargotte, mais ne pouvant la payer et se voyant à cul, il tope le bon parent, lequel tope Durand (Baptistou pour la galerie) maire d'Agen, actuellement sénateur, et en lui promettant une petite place sur sa liste aux élections lui fait acheter la baraque 110,000 francs pour y établir une école en laissant même à l'ex-proprio de quoi se nicher.

Et voila le premier tour joué. Mais l'appétit vient en mangeant, dit le proverbe, aussi notre homme bientôt ne pouvant se contenter de ce pruneau, pense de nouveau à son très cher parent bouffe-galette et sachant, par expérience peut-être, que les ministres pas plus que les simples mortels ne sont insensibles aux charmes enchanteurs des descendantes d'Eve, Chatelain expédie sa chatelaine. Cette dame est si... persuasive qu'elle enlève la position et que notre homme est bombardé, mais je vous le donne en cent... est bombardé. *Inspecteur*



*des cuisines de Carnot.* La chose est absolument authentique. Vive l'Inspecteur ! Vive Carnot !

Mais nous pauvres prolos, pauvres bougres, avons nous des inspecteurs de cuisine ?

Ah ! nom de dieu, que le grand branle-bas arrive et gare à tous ces inspecteurs et à leurs patrons, nous les ferons cuire à une drôle de sauce.... et sans inspecteur de cuisine.

*Un anarcho.*

**Angers.** — Le seigneur en chef de ce patelin, grand diseur d'orémus et bouffe-galette à ses temps perdus, l'illustre Frippouil (Freppel pour les niguedouilles,) va aller ballader sa poire — peut-être bien histoire de chauffer sa prochaine candidature.

Ces chameaux de crétiens sont bougrement roublards, ils savent mener le populo par le bout du nez, — ça se passe bien un peu, mais pas assez vite ! Ainsi à Angers y a des tas de cocos qui sont aller faire cortège à Frippouil, nom de dieu c'est dégoutant !

Et tout ça parce que les richards et tous les dominateurs ont intérêt à nous abrutir. Quand donc, mille tonnerres, que le populo foutra des pommes cuites à tous les Jean-fesses qui se foutent de lui ?...

LE PÈRE PEINARD

G., Bessèges. — B. et H., Angers. — B., Bruxelles. — C., Avignon. — L., Bordeaux. — J., Lyon. — Romans. — D., Honfleur. — L., Mans. — D., Berre. — J., Reims. — Reçu montant des exemplaires. E.

L'imprimeur-Gérant : WEILL.

Imp. spéciale du Père Peinard 22, rue des Martyrs. — Paris.

## LA PRISE DE LA BASTILLE

Dans huit jours, nom de dieu, y aura cent ans que les bons bougres de parisiens foutaient la Bastille en bas.

A cette occase, tous les canards vont rengainer les vieilles histoires, nous rabâcher un tas de machines archi-réchauffées. Quand tous ces chameaux de chieurs d'encre nous ont raconté que Camille Desmoulins a dégoisé un chouette discours au Palais-Royal; qu'on a balladé dans les rues les poires en plâtre de Necker et du duc d'Orléans; que les soldats se sont fichus quelques tripotées avec le populo; ils se foutent dans la caboche qu'ils ont bavé tout ce qu'il y avait à dire sur la Révolution.

Et nom de dieu, tout ça c'est le flaflo, les fioritures de la Révolution, mais ce n'est pas la Révolution elle-même. Le chambardement a eu des racines plus profondes; le populo n'a pas fait que gueuler sur les places et dans les jardins, il a agi mille tonnerres !

Oui le populo a agi; mais pas comme vous le croyez. Il ne s'est pas contenté de prendre la Bastille et d'aller se coucher après; s'il avait été assez moule pour croire que la Bastille foutue en l'air, il n'y avait